



Par une belle journée d'hiver

Claude LANGEVIN

"L'hiver offre aux peintres un plus grand choix de couleurs que l'été, et même plus de teintes vives, chaudes: il suffit de les chercher!"

Et de les trouver, ajouterais-je à cette réflexion de Claude Langevin, qui a bien raison d'observer que la neige en effet dégage et anime des couleurs que la verdure estivale noie ou gêne. De plus, la neige reflète les teintes ambiantes, les absorbe pour en faire des murmures changeants. Il n'y a guère de neige blanche, du moins pour un peintre qui sait observer, et qui s'en fait comme Langevin un clavier, un clavier impressionniste, dans la tradition de Maurice Cullen.

Environ trois tableaux de Langevin sur

quatre représentent des scènes d'hiver. Il s'inspire de moins en moins de la région de Charlevoix, qu'il estime "un peu usée", ou des alentours de Sainte-Adèle, où il demeure et qu'il considère maintenant un peu comme une banlieue de Montréal! Aussi part-il souvent en excursion, "à la chasse aux sujets", en haut du parc du Mont-Tremblant ou dans les Maritimes, en compagnie d'amis, peintres et fervents de la grande nature sauvage, comme lui.

Au contraire de beaucoup d'artistes qui utilisent volontiers la caméra pour se documenter, Langevin préfère peindre sur le motif, pas seulement des pochades mais bien des tableaux de dimensions moyennes, et faire de

nombreux croquis en plein air. L'ambiance des vastes espaces, de la vie rurale authentique, de la grande forêt, voilà ce qui le stimule. Il rêve d'aller vers le Nord, du côté de la Manic, au-delà peut-être?

Dans ses scènes d'automne ou d'été, comme dans ses scènes d'hiver, Claude Langevin éprouve le goût d'épurer, de styliser, mais se garde bien de brusquer cette tendance, de précipiter cette évolution, qui risquerait de l'éloigner des particularités qui donnent tout son cachet à chaque scène, souvent ponctuée de personnages qui en animent le pittoresque. Et pour lui, le pire compromis serait de faire autre chose que de la peinture pour gagner sa vie.

La carrière de Langevin a de quoi étonner. Issu d'une famille où il y avait plusieurs peintres amateurs, et même un professionnel, Horace Viens, Claude est fils et frère de médecins, mais abandonnera ses propres études médicales pour se consacrer à la peinture. Et c'est ce qu'il fait depuis une vingtaine d'années. Après un rude apprentissage et une période de paysages rapidement produits à la spatule et à l'acrylique, Langevin redécouvre les œuvres de Clarence Gagnon et de Tom Thomson, se remet au pinceau et à l'huile, retrouve avec fougue la gamme des subtilités et des nuances qui lui ont valu tant d'expositions réussies, aussi bien dans des galeries du Québec qu'à Toronto ou à Winnipeg, Calgary ou Vancouver.



Marécages à Sainte-Marguerite



colours — impressionist colours — in so "plain" a substance, much like in the tradition of Maurice Cullen.

Almost three out of every four of Langevin's paintings depict winter scenes. He no longer uses the Charlevoix region very much for inspiration, feeling that "It has been over-used", or the area around Sainte-Adèle where he lives since he considers it almost a suburb of Montréal. He often heads out on excursions, "hunting subjects" as he puts it, to the upper regions of Mont-Tremblant Park or the Maritimes in the company of friends, other painters who like himself are nature enthusiasts.

Unlike many artists who like to use a camera to find their inspiration, Langevin

prefers to paint on location, not only rough sketches but also medium-sized paintings, and to make numerous drawings outdoors. He is most stimulated by vast spaces, authentic rural life, the woods, etc. He dreams of one day going north up James Bay way, and who knows maybe even farther.

In his fall and summer scenes just as in his winter ones, Claude Langevin feels the need to purify and stylize his painting, but is careful not to rush this tendency or hasten this evolution, which would risk distancing him from the distinctive features that give each scene its charm, and he often adds figures to make the scene come to life. For Langevin, the worst compromise would be to do something other than painting to earn his living.

Langevin's career is in itself quite amazing. From a family that included several amateur painters and even one professional — Horace Viens — Claude is the son and brother of doctors. He gave up his own medical studies to dedicate himself to painting and he has been working as an artist for some twenty years. After a demanding apprenticeship and a period when he produced quick landscapes using acrylic and spatulas, Langevin rediscovered the works of Clarence Gagnon and Tom Thomson, and returned to brushes and oil. He soon began concentrating on nuances and subtleties which would bring him a great deal of success in his exhibitions whether in Québec galleries or those in Toronto, Winnipeg, Calgary or Vancouver.

"Winter offers painters a greater choice of colours than summer does, and even brighter and warmer shades; you just have to look for them!"

And find them, I would add. Claude Langevin is right when he says that snow gives off and animates colours that summer verdure has a tendency to drown out or get in the way of. Moreover, snow reflects ambient shades and absorbs them, creating changing hues. There's no such thing as white snow, at least for a painter who is observant and who like Langevin knows how to discover a symphony of



présente 16 peintres presents 16 painters

Textes — Texts: Guy ROBERT

Photos: Images S F, Martial Filion, Yves Sauvageau

HISTORIQUE à Montréal en 1973, l'entreprise Multi-Art s'emploie à la diffusion de tableaux de peintres québécois. Comme toute entreprise qui a de l'ambition et qui veut réussir, elle a pris des initiatives parfois risquées, elle a connu des difficultés et même certains revers, mais son évolution et ses succès témoignent du travail, de l'audace et du dynamisme de ses deux "moteurs", Denis Beauchamp et Guy Joncas.

Pendant les trois premières années, ils seront quatre actionnaires, mais les tâches se partageaient déjà essentiellement en deux volets, Beauchamp s'occupant d'un réseau de galeries québécoises et Joncas s'employant à ouvrir les portes de galeries canadiennes, d'Ottawa à Vancouver. Parmi les peintres dont ils distribuaient les œuvres, on remarquait André Bertouneque, Paul Lecor, Normand Hudon, Claude Langevin, Vladimir Horik, qui sont toujours avec Multi-Art.

En 1977, l'entreprise s'établit à Ville Saint-Laurent et son évolution se poursuit avec entrain, sous la poussée d'un marché de l'art enthousiaste. L'équipe Beauchamp-Joncas en profite pour épurer à la fois son réseau de distribution et son éventail d'œuvres en inventaire. Plusieurs galeries jugées trop commerciales sont délaissées, en même temps que plusieurs peintres de même niveau, et l'on déploie de nouveaux efforts à introduire dans des galeries plus exigeantes des artistes qui leur conviennent.

Mille neuf cent quatre-vingt-six marque une étape importante dans l'entreprise Multi-Art, qui diffusait l'an dernier plus de deux mille tableaux de la quinzaine de peintres de son équipe dans un réseau constitué de deux volets à peu près égaux, soit celui d'une douzaine de galeries au Québec et celui de cinq importantes maisons réparties entre Toronto et Vancouver (Kaspar à Toronto, Loch à Winnipeg, Hett à Edmonton, Masters à Calgary et Heffel à Vancouver).

En effet, au printemps 1986, Multi-Art s'adjoint un nouveau partenaire, Claude Beauchamp, et s'installe rue Sherbrooke, non seulement dans le quartier le plus réputé des galeries montréalaises, mais encore dans un édifice en pierre écossaise rouge d'une remarquable beauté, érigé il y a près d'un siècle au coin de Côte-des-Neiges, et entièrement rénové (de fait, reconstruit de l'intérieur) par ses nouveaux propriétaires. Et c'est dans le même immeuble qu'un vieux rêve de l'équipe Beauchamp-Joncas se réalise, celui d'ouvrir leur propre galerie d'art, donnant ainsi

aux artistes de Multi-Art le plus beau pignon sur rue qu'ils puissent souhaiter!

J'avoue éprouver une estime particulière envers l'entreprise Multi-Art, d'abord parce qu'on y oeuvre dans le sens d'une de mes convictions les plus profondes, soit la nécessité absolue de diffuser nos artistes non seulement au Québec, mais aussi et surtout à l'extérieur; ensuite, parce qu'on y travaille avec dynamisme, méthode et ténacité. Mais encore, parce qu'on sait y évoluer, sans se reposer sur ses lauriers ni s'enterrer dans ses difficultés; et enfin, parce que les artistes du groupe s'y trouvent heureux, en toute confiance et en toute liberté, sans contrats ni contraintes, dégagés des tracas courants de la consignation et des expositions à organiser. — Et ce n'est pas si banal, quand on pense qu'une douzaine d'artistes m'ont dit spontanément du bien de leurs agents... et même de leurs collègues!



Claude Beauchamp, Denis Beauchamp, Guy Joncas

HISTORIQUE established in Montréal in 1973, Multi-Art is devoted to distributing works of Québec painters. Like any ambitious company that desires to succeed, it has taken certain risky initiatives, has had some difficulties and even a few setbacks, but the firm's evolution and success bear witness to the hard work, boldness and dynamism of the two driving forces behind the business — Denis Beauchamp and Guy Joncas.

During the first three years there would be four shareholders, but the duties would be basically divided into two main sections with Beauchamp taking care of the Québec gallery network and Joncas busy opening the doors of Canadian galleries from Ottawa to Vancouver. Among the numerous painters whose works they distributed, we find André Bertouneque, Paul Lecor, Normand Hudon, Claude

Langevin and Vladimir Horik who are all still with Multi-Art.

In 1977, the firm opened an outlet in Ville Saint-Laurent with business progressing at a brisk pace thanks to an enthusiastic art market. Over the next few years the Beauchamp-Joncas team would take advantage of this market to purify both its distribution network and its range of paintings on inventory. Several galleries considered too commercial would be abandoned as well as a number of painters of the same calibre, and new efforts would be made to introduce appropriate artists into the more discriminating galleries.

The year 1986 marks an important phase in Multi-Art's development with the firm having distributed more than two thousand works of the group's some fifteen painters in 1985 via a network made up of two roughly equal sectors, one involving approximately twelve Québec galleries, the other, five important galleries between Toronto and Vancouver (Kaspar in Toronto, Loch in Winnipeg, Hett in Edmonton, Masters in Calgary and Heffel in Vancouver).

In early 1986, Multi-Art moved onto Sherbrooke street, not only into the most well-known Montréal gallery district, but also into a remarkably beautiful, red-brick building dating back almost a century. This historic building is located at the corner of Côte-des-Neiges and has been completely renovated (from the inside out) by its new owners. It is in this same building that a long-time dream of the Beauchamp-Joncas team is about to take shape: to open their own art gallery giving Multi-Art painters the choicest spot on the block!

I'll be the first to admit that I think highly of the Multi-Art firm and this for several reasons. First of all, because they are working in the direction of one of my deepest convictions: the absolute necessity of making our artists known, not only in Québec, but more importantly abroad. Secondly, because they are dynamic, methodic and persistent. Moreover, they know how to progress: they refuse to rest on their laurels and don't allow themselves to be held back by difficulties. Finally, because the group's artists are happy, confident and completely free. There are neither contracts nor constraints and artists are not burdened with the usual worries associated with consignments and organizing exhibitions. It is quite unusual when twelve artists spontaneously praise their agents — and even their colleagues!

VANCOUVER: K.G. Heffel Fine Art Inc.
2247 Granville St. (604) 732-6505

CALGARY: Masters Gallery Ltd.
815c 17th Ave SW (403) 245-2064

EDMONTON: K. Laverty Gallery
12323 104th Ave (403) 488-3619

WINNIPEG: Loch Gallery
306 St. Mary's Road (204) 237-1622

TORONTO: Kaspar Gallery
27 Prince Arthur Ave (416) 968-2536

MONTRÉAL: Galerie Beauchamp-Joncas
1541, rue Sherbrooke ouest (514) 932-4491

le balcon d'arts
650, rue Notre-Dame
St-Lambert, Québec
J4P 2L1 • 466-8920